1° lecture (Jr 17, 5-8), Psaume (Ps 1, 1-2, 3, 4.6), 2° lecture (1 Co 15, 12.16-20)
Évangile (Lc 6, 17.20-26)

Jésus vient de choisir ses douze disciples après avoir prié seul dans la montagne. Omis dans l'évangile de ce jour : la description de la foule qui se presse autour de Jésus pour l'entendre et se faire guérir parce qu'une « **force** sortait de lui et les guérissait tous. » Il n'y a pas de raison – sauf la superstition – pour imaginer cette 'force' comme magique. C'est la force de la parole que nous entendons ensuite. Chacun de nous peut en avoir fait l'expérience : à certaines conditions, la parole est capable de guérir.

Que dit la parole de Jésus à cette foule qui le presse ? Elle dit le bonheur et le malheur (heureux/malheureux). Quatre bonheurs et quatre malheurs exactement en parallèle, qui s'opposent terme à terme : pauvres/riches ; affamés/repus ; pleurer/rire ; détestés/appréciés. Deux de ces bonheurs/malheurs sont promis à un renversement dans un **avenir** dont le délai n'est pas précisé : ceux qui ont faim n'auront plus faim et ceux qui n'ont pas faim auront faim ; ceux qui pleurent riront et ceux qui rient pleureront. Ce que chacun vit maintenant sera retourné dans l'avenir.

Encadrant ces deux bonheurs/malheurs qui s'échangent, deux autres bonheurs/malheurs sont présentés différemment par Jésus, le premier et le dernier : pauvres/riches et détestés/appréciés. Aucune promesse d'avenir ne leur est associée. C'est dès **maintenant** que les pauvres sont heureux et les riches malheureux. Quant à ceux qui sont détestés ou appréciés à cause de leur amitié avec Jésus, ils sont comparés aux vrais et aux faux prophètes d'**autrefois**.

Ainsi, les paroles de Jésus tournent ceux qui l'écoutent à la fois vers l'avenir, le présent et le passé. La parole de Jésus déploie le temps au-delà du présent que nous vivons. Elle libère notre présent du poids du passé et elle ouvre l'espérance contenue dans l'avenir. Elle donne un sens à ce que nous vivons aujourd'hui.

La parole de Jésus met à égalité les heureux et les malheureux d'aujourd'hui : celui qui n'a pas assez aura assez ; celui qui a trop aura assez. Tous les deux auront assez pour désirer encore. Celui qui pleure et celui qui rit connaîtront tous deux la joie paisible qui sèche les larmes et ne s'excite pas dans le rire. Celui qui est pauvre et/ou détesté ne doit pas se tromper : il est dès maintenant l'ami de Jésus et lui ressemble ; il est dans la vérité. Celui qui est riche et/ou apprécié ne doit pas se tromper non plus : il ne sait pas ce qu'est l'amitié avec Jésus.

Nous le savons bien : notre vie est tissée de ces contradictions entre pauvreté et richesse, faim et satiété, pleurs et rires, haine et adulation, bonheurs et malheurs. C'est de cela que nous sommes malades et que nous avons besoin d'être guéris. La parole de Jésus nous appelle à vivre au-delà de ces contradictions, au-delà du bonheur et du malheur, dans la joie paisible du désir qui nous fait sans cesse, maintenant, quitter le passé pour nous avancer en confiance vers l'avenir que Dieu nous donne avec lui.

Cette joie paisible du désir nous rend semblables à Jésus. Elle nous guérit de nos contradictions. Elle est la ‘force’ qui sort de Jésus, et qu’il nous donne si nous avons confiance en lui. Sa parole n’aurait aucune force si elle disait : malheureux les pauvres et heureux les riches ! Elle tire sa force de révéler la vérité cachée de ces situations : les bonheurs et malheurs que nous connaissons ne disent pas le tout de nos existences ; ils peuvent même nous tromper sur ce qu’elle est vraiment.

La force des paroles de Jésus est de nous appeler à ne pas rester bloqués là où nous sommes, dans le malheur ou dans le bonheur, pour le suivre sur les chemins de sa liberté et de son amour. Il n’y a de bonheur véritable que celui d’être avec lui chaque jour, comme les disciples qu’il a choisis. Et le malheur est d’être séparé de lui.

Michel KOBIK, jésuite